

SHÛ MATSUI

Un Fils formidable

5 - 8 octobre 2018

T2G

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

47^e édition

« Pour moi, la “famille” est une fiction. »

Entretien avec Shû Matsui

Quel a été le point de départ d'*Un Fils formidable*, pour vous, au moment de sa création en 2010 ?

Les chaînes que l'on appelle famille, et la notion de territoire. Comme il y a des liens de sang, les parents doivent jouer le rôle de parents, et les enfants celui d'enfants : j'y vois des chaînes. Les parents traitent souvent leur enfant comme une possession, et j'ai eu l'idée de créer une colonie. Les enfants s'inventent un territoire pour s'évader, leur chambre, mais la chambre d'un enfant est aussi le territoire de ses parents, donc il y a un conflit territorial. Je voulais présenter l'image d'une famille japonaise de ce type.

Le héros, Tadashi, crée un état indépendant dans un coin de son appartement. Le voyez-vous comme un *hikikomori*, le concept désignant au Japon les personnes vivant recluses chez elles ?

Oui. On dit souvent que les *hikikomori* vivent dans leur propre petit monde, mais je ne suis pas d'accord. Je pense au contraire qu'ils possèdent un monde large et ouvert dans leur cœur, et cette idée est présente dans *Un Fils formidable*.

La pièce aborde la relation entre les mères et leurs enfants. Comment l'envisagez-vous ici ? Est-elle par nature dysfonctionnelle, pour vous ?

Pour moi, la « famille » est une fiction. La relation entre une mère et son enfant est un jeu de rôles qui se développe par la pratique. Je pense donc qu'elle peut devenir défaillante à partir d'un certain point.

Dans *Un Fils formidable*, un « guide » amène plusieurs autres personnages dans l'État créé par Tadashi pour y demander l'asile. Quel est son rôle, exactement ?

Un Fils formidable est une sorte d'allégorie, et le guide en est le pilote. Il sert de pont entre le monde créé par Tadashi et la réalité : c'est le narrateur de la pièce. Il guide donc également le public dans l'histoire, et l'amène dans un autre monde. Il est un peu comme le Lapin Blanc d'*Alice au pays des merveilles*.

Le projet de Tadashi est-il une forme d'utopie ?

Il s'agit d'un État despotique né du délire d'un individu. Pour Tadashi, pourtant, on pourrait dire qu'il s'agit bien d'une utopie.

Au moment de la création, la pièce a évoqué pour les spectateurs japonais les disputes territoriales que le Japon vivait alors avec la Chine et la Corée du Sud, notamment au sujet des îles Senkaku. S'agissait-il d'une référence consciente ?

Donner un nom à un lieu, en faire un territoire, le « nommer » est une forme de violence. Et je pense que c'est le point de départ de la colonisation. Dans ce sens-là, j'avais bien cela à l'esprit au moment de la création, mais je n'ai pas fait référence à l'actualité de manière directe et évidente. Je pense que certains spectateurs l'ont compris, d'autres l'ont senti sans le savoir. Je continue à penser qu'attacher un nom à un territoire et insister sur son appartenance est quelque chose de très violent.

Lorsqu'*Un Fils formidable* a ensuite été remonté en 2012, le désastre de Fukushima et le tsunami qui a suivi ont influencé la lecture de la pièce au Japon. Pouvez-vous parler de la réaction du public ?

Après le tremblement de terre de 2011, nous avons réalisé que notre société, notre nation, la science avaient toutes une dimension fictionnelle, et nous ne savions plus en quoi croire. On a dit que la notion de « sujet sans subjectivité » qui prévaut chez les Japonais a été transformée par les critiques de l'époque, et que les gens ont été divisés entre des points de vue très différents, soit positifs à l'égard de la situation actuelle, soit suspicieux.

Aviez-vous anticipé le fait que cela transformerait le regard porté sur votre pièce ?

Non. J'ai vraiment le sentiment que nous avons perdu le cadre qui gouvernait notre compréhension de la réalité. Je crois donc que nous avons besoin d'un « endroit » pour écouter notre corps, dans son entier, et j'essaie d'accroître les opportunités qui nous permettent de le faire.

Quel rôle le concept de nation joue-t-il dans la culture japonaise aujourd'hui, et comment a-t-il évolué depuis Fukushima ?

Les Japonais ont compris à ce moment-là qu'il s'agissait d'une fiction, mais malgré tout, il semble que le gouvernement continue à essayer désespérément de rendre cette idée de nation plus réelle.

J'ai l'impression qu'ils essaient de rendre la culture japonaise plus facile à comprendre en la simplifiant exagérément. Les genres théâtraux qui s'éloignent de l'idée du « Japon cool » ou du « Japon d'antan » souffrent dans ce contexte troublé.

Quelles qualités recherchez-vous chez les acteurs avec lesquels vous travaillez ?

Je demande à mes acteurs de la personnalité plutôt que de la technique. Je veux travailler avec des gens qui peuvent créer une illusion originale en utilisant leur imagination, tout en réagissant à leur environnement, à ce qui les entoure.

En français, on sent une certaine ironie dans le titre d'*Un Fils formidable*. Était-ce votre intention ?

Oui, le titre est ironique. La mère déforme la réalité, et son fils accepte cette réalité déformée, sans s'en rendre compte. Je voulais mettre en valeur l'ironie de ces dimensions-là.

Vous avez votre propre compagnie depuis 2007. Qu'est-ce qui vous a amené à la créer, et pourquoi l'avoir appelée Sample ?

Je voulais donner forme aux histoires qui me venaient en tête. J'ai choisi ce nom car cela veut notamment dire « imitation d'êtres humains ». Les êtres humains sont toujours fictionnels, et jouent à être « humains ». Je voulais aborder cette idée sous un nouvel angle, par exemple en les faisant apparaître comme des animaux ou comme des personnages de mythes.

Quel est le rôle de l'humour dans votre travail ?

Être vivant. C'est nécessaire pour ne pas tomber dans les stéréotypes : je crois que la fonction de l'humour est de présenter d'autres possibilités en décalant le sens des mots.

Propos recueillis par Laura Cappelle

Shû Matsui

Né à Tokyo en 1972, Shû Matsui intègre Seinendan, la compagnie d'Oriza Hirata, en 1996, en tant qu'acteur, puis se dirige vers l'écriture et la mise en scène de spectacles. Au sein de cette compagnie, il remporte à deux reprises le prix du meilleur jeune auteur décerné par le congrès de l'Association des Jeunes Auteurs Dramatiques Japonais. En 2007, il fonde sa propre compagnie, Sample, qu'il inaugure avec la création de *Calorie Consumption*. Ses pièces offrent le tableau d'un monde caractérisé par le nihilisme, le renversement des valeurs conventionnelles et l'impossible communication entre les êtres.

Un Fils formidable

Texte et mise en scène, **Shû Matsui**

Avec Hairi Katagiri, Keisuke Hidaka, Aoi Nozu, Miho Inatsugu, Ryohei Yokota, Kim Itoh
Scénographie, Itaru Sugiyama
Lumières, Ayumi Kito
Son, Norimasa Ushikawa
Musique, Taku Unami
Costumes, Hikaru Komatsu
Assistant mise en scène, Junko Go
Régisseur général, Koro Suzuki
Régisseur lumières, Yukie Shibata
Photographies, Jin Ohashi
Manager, Asami Hori
Production, Sachiko Miyoshi
Traduction, Miyako Slocombe

Production Sample
Organisation Fondation du Japon
Coréalisation Tokyo Metropolitan Theatre (Tokyo Metropolitan Foundation for History and Culture) ; T2G – Théâtre de Gennevilliers ; Festival d'Automne à Paris
Spectacle présenté dans le cadre de Japonismes 2018
Avec le soutien de la Fondation franco-japonaise Sasakawa
Spectacle créé le 15 septembre 2010 à l'Atelier Helicopter (Tokyo)



Durée : 1h45

Spectacle en japonais surtitré en français

À venir au T2G – Théâtre de Gennevilliers

Dans le cadre de Japonismes 2018
Hideto Iwai / *Wareware no moromoro (nos histoires...)* | Création
22 novembre – 3 décembre 2018

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



Partenaires média du T2G – Théâtre de Gennevilliers



festival-automne.com – 01 53 45 17 17
theatre2gennevilliers.com – 01 41 32 26 26

Photo : © Jin Ohashi

